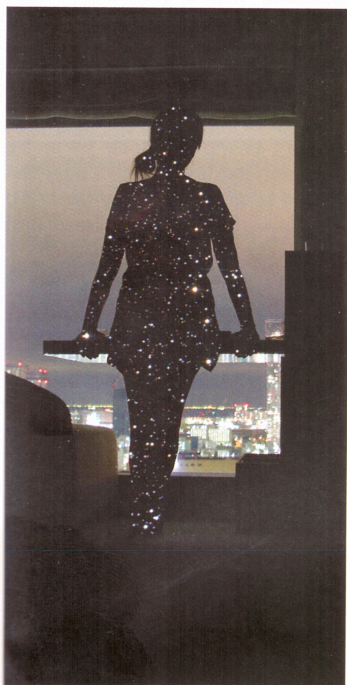


## MOUANS-SARTOUX / NICE

## Renaud Auguste-Dormeuil

Espace de l'Art Concret / 27 janvier - 24 juin 2018 MAMAC / 27 janvier - 17 juin 2018



De titre et d'ampleur différents, ces deux expositions partagent plus qu'une simultanéité temporelle. À l'exception d'une œuvre, toutes celles qui sont exposées à Nice renvoient au corpus plus vaste déployé dans les salles de l'Espace de l'Art Concret. Nous avons donc affaire à une sorte de ping-pong où les œuvres sont réactivées d'un lieu à l'autre, sous forme performative et itinérante, à l'instar de ce drone véhiculant une phrase lumineuse (*Spin-off le ciel attendra*, 2017).

Les concepts de disparition, d'effacement, de passage du temps sont les maîtres-mots de cette exposition à tiroirs. Ils se manifestent de diverses manières, à la faveur de la combinaison d'images récupérées dont certains motifs sont gommés ou découpés. L'artiste mixe parcours singuliers et histoires collectives, parvenant même à traiter le passé comme une anticipation, comme dans sa célèbre série *The Day Before*, présente ici en conclusion magistrale du parcours.

Auguste-Dormeuil est un passionné de documents – plutôt passés qu'anciens (photos, cartes postales, magazines) – qui lui servent de matériaux pour des œuvres futures. Il n'hésite pas à les « démanteler » pour mieux questionner le processus de fabrication de l'image qu'il s'empresse de reconstruire à sa façon. Ainsi, dans l'étonnante série *Uncover*, il fait littéralement remonter, sur la couverture de ces revues,

des images se trouvant au centre du magazine, par une opération d'incision du papier. Il n'est donc pas question ici de photomontages ou de collages, mais d'une opération inverse, aboutissant à d'étranges mais plausibles télescopes visuels. Une nouvelle fois, l'artiste travaille en opérant par strates dans le temps, à la manière d'un archéologue du papier. Comme dans d'autres séries, il se plaît à brouiller les codes de représentation, révèle les absences en accentuant précisément les contours de celles-ci, de façon à les rendre en quelque sorte « visibles » par leur abstraction/révélation dans l'image originale.

Son propos ne manque pas d'ambiguïté, tel le titre anglais de l'exposition, *Don't Let Me Be Misunderstood* (Ne me laisse pas incompris). On peut le voir aussi comme une métaphore de la position de l'artiste, jonglant avec les rapports singuliers entre élaborations de titres ou de citations et une disparition assumée d'éléments des images qui, paradoxalement, du fait du manque, met celle-ci en exergue. Comme souvent dans la démarche de l'artiste, cette exposition comporte une dimension conceptuelle dont le temps et sa mémoire constituent des ingrédients fondamentaux. L'attention qu'elle exige s'avère indispensable pour suivre le cheminement de sa pensée et sa faculté de conférer au particulier une dimension universelle.

Bernard Marcelis

De gauche à droite / from left:

« Le tourbillon de la vie #3 ». 2017  
« Uncover ». Couvertures de magazines retravaillées. (Court. galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris)

These two exhibitions with different titles and scope have more in common than just their simultaneity. All the works shown in Nice, with one exception, refer to the larger body of work on view at the Espace de l'Art Concret. This produces a kind of ping-pong effect in which works are reactivated at one and the other site, in a performative and nomadic manner, like the drone carrying a neon sign (*Spin-off le ciel attendra*, 2017).

The concepts of disappearance, erasure and the passage of time are the keywords for this episodic show. They manifest themselves diversely, generating a combination of found images where certain elements have been erased or cut out. This artist mixes individual biographies and collective histories, and even succeeds at treating the past like foresight in his celebrated series *The Day Before*, here presented as the exhibition's masterful conclusion. Auguste-Dormeuil is fascinated by documents (photos, postcards and magazines), especially from the not too distant past, which he uses as raw material for his pieces. He doesn't hesitate to take them apart to interrogate the process of the fa-

brication of the image, which he then reconstructs, in his own way. For example, in the astonishing series *Uncover*, he cuts up magazines to literally bring images found in the middle of magazine to the surface where they become new covers. This is not photomontage or collage but the opposite, creating strange but plausible mash-ups. Once again this artist works by cutting into different temporal strata like an archeologist of paper. Here, as in other series, he likes to blur representational codes and reveals absences by precisely accentuating their contours, so as to make them "visible" by means of their omission / revelation in the original image. His work is often ambiguous, like the English title of this exhibition, *Don't Let Me Be Misunderstood*. This can be seen as a metaphor for the position of this artist who juggles the unique relationships between working out titles and citations, and the deliberate disappearance of elements of images that, paradoxically, stand out all the more sharply because they're not there. As is so often the case with this artist's approach, this exhibition has a conceptual dimension in which time and its memory are basic ingredients. The attention it demands turns out to be indispensable in order to follow the path of his thinking and his ability to confer a universal dimension on the particular.

Translation, L-S Torgoff